

Renaud MARHIC

LES LUTINS URBAINS

**Tome 5
Korrigans et Grosse Galette**

Illustrations :
GODO



www.editionsptitlouis.fr

À René-François Le Men
À François-Marie Luzel
À Anatole Le Braz
Aux folkloristes grâce auxquels
nous savons tout des lutins bretons...

Université d'Onirie, minuit moins deux...

– Alors comme ça, y vont venir... C'est sûr, Professeur ?

– Hélas, ma chère Lol, sûr et certain ! Cette fois les choses sont allées trop loin. Nos adversaires ne peuvent rester sans réagir...

Assis face à face dans la bibliothèque, le Professeur B. et Loligoth attendaient. (Elle en se couvrant les ongles de vernis mauve, lui en pressant contre ses tempes deux écouteurs reliés au plafond par des cordons téléphoniques.)

– Et si Lutino tombe entre leurs mains ? demanda encore la jeune fille, tout en examinant du coin de l'œil l'une de ses interminables nattes.

– Eh bien, dans ce cas, je crains que ce ne soit la fin des Lutins Urbains... répondit doucement le patron de l'Université d'Onirie.

Le silence était retombé sur la bibliothèque. (Seulement troublé par les grincements des fauteuils de cuir où l'homme à la blouse blanche et sa jeune élève au look de chauve-souris avaient pris place.) Soudain, un bruit lointain mais caractéristique se fit entendre : celui des rotors d'hélicoptères...

Pendant ce temps, devant la porte du grand bâtiment de briques rouges aux fenêtres murées, un curieux gardien s'était endormi sur les pavés, la marche du perron pour oreiller. Avec sa cagoule à grelots, ses cheveux roux, et sa collerette, il ressemblait à ce personnage de conte de fées nommé "le Nain Jaune". (D'ailleurs, c'était lui...)

Quand les premiers assaillants se présentèrent, il se réveilla d'un bond.

– Qui vive ? Qui va là ? Où c'est qu'on s'croit comme ça ? aboya-t-il. J'suis l'portier d'cette université ! Mot de passe ? Sauf-conduit ? Code secret ? J'veux tout ça vite fait bien fait ou j'veis m'fâcher comme jamais !...

Face à lui, deux hommes avaient stoppé. Chacun était revêtu d'une combinaison noire renforcée aux épaules et aux genoux. (Un casque à visière fumée muni d'une puissante lampe frontale complétait la panoplie.)

– ... et p'is d'abord, regardez-moi dans les yeux quand j'vous parle ! continuait le Nain Jaune, tout en essayant de se protéger des faisceaux lumineux d'un revers de main.

Sans prévenir, l'un des hommes casqués sortit de sa combinaison une espèce de fourchette en bois vermoulue. Il la brandit devant lui dans un geste d'exorcisme.

– Inutile ! l'arrêta l'autre, celui-là ne fait pas partie de la bande. Lui, c'est autre chose... ajouta-t-il en abaissant le bras de son collègue.

À ces mots, le personnage de conte de fées montra les dents :

– De quoi ? J'suis pas lutin, moi ? Répète un peu, si t'es un gnome... heu, un homme ! hurla-t-il.

Imperturbable, l'assaillant qui semblait diriger la manœuvre dégaina une bombe à gaz. Un nuage bleuté enveloppa bientôt le "portier" de l'Université d'Onirie. Il s'écroula vert de rage...



– Ils viennent de capturer le Nain Jaune, annonça le Professeur B. qui, du fond de la bibliothèque, paraissait ne rien perdre de ce qui se passait à l'extérieur.

– Ah ? Z'ont eu Ènjie ? s'étonna Loligoth. Pourtant, en cas d'explosion nucléaire, y s'rait l'seul à survivre. Avec les cafards, bien sûr...

Maintenant, le bruit devenait assourdissant. Au-dessus de l'université, des lumières rouges et blanches allaient et venaient dans la nuit. La masse noirâtre d'un hélicoptère se détacha à basse altitude. Il en "tomba" une nouvelle grappe d'assaillants. Descendus en rappel au long d'un filin, ceux-là étaient armés de fusils gros comme des canons et portaient des gilets remplis de munitions.

Communiquant par gestes, les nouveaux arrivants ne tardèrent pas à atteindre la porte du bâtiment. Ils y accrochèrent un objet ovale à peine plus grand qu'une décoration de Noël.

Le temps de compter jusqu'à 10 et le panneau de bois explosa dans un boucan de tous les diables.

Des ordres brefs claquèrent :

– Go ! go ! go !

– N'oubliez pas : on cherche la machine avant tout...

Pliée dans son fauteuil comme une acrobate, Loligoth se faisait les ongles des pieds. Elle leva un sourcil.

– Professeur, c'est pas pour dire, mais ça court de partout... Si ça continue comme ça, y s'ront bientôt là. Vous pouvez vraiment pas les arrêter ? Promis juré ?

– Les arrêter, non ! Mais nos amis vont sûrement les retarder, se contenta de répliquer l'homme à la blouse blanche.

Les assaillants avaient franchi le hall. Ils se précipitèrent dans l'escalier... avant de dégringoler les marches plus vite qu'ils ne les avaient montées !

Un petit être vert olive était apparu sur le palier du premier. (Après avoir défilé à la vitesse de l'éclair entre les jambes des hommes casqués...) Brandissant deux aiguilles à tricoter plus grandes que lui, l'Embrouilleur apostropha ceux qu'il venait de faire tomber :

– Ze vous informe que vous avez pénétré dans une institution privée... Ze me vois dans l'obligation de vous en interdire l'accès...

Dans un concert de jurons, les intrus constatèrent que leurs lacets avaient été noués les uns aux autres...

– Neutralisation immédiate ! entendit-on hurler.

En réaction, une demi-douzaine de fusils prirent pour cible le lutin à aiguilles.

(Les poings sur les hanches, l'Embrouilleur ne semblait pas décidé pour autant à céder le passage.)

– Pas comme ça ! reprit l'assaillant en chef. La "grenade à billes", vite...

L'un des hommes tira de son gilet une autre de ces charges explosives ayant servi à faire sauter la porte. Il eut tôt fait de la jeter à la tête de l'Embrouilleur.

– Attrape ça !

– *Sise ! Z'adore les yeux d'adresse...*

Le lutin reçu le projectile à la pointe d'une de ses aiguilles.

PAW !

Quand le nuage de fumée qui avait accompagné la détonation se dissipa, l'Embrouilleur n'était plus là. (À quatre pattes dans le couloir, il était occupé à compter et ramasser les multiples billes de caoutchouc libérées par l'explosion de la grenade : "222... 223... oh là ! là ! là ! là !... z'ai pas voulu faire ça... 224... 225... excusez-moi, excusez-moi, ze vais ramasser tout ça...")

Les bruits de bottes se rapprochaient de la bibliothèque.

– Eh bien, fit le Professeur B., on dirait que nos adversaires n'ont jamais été aussi bien renseignés. Lutino m'informe qu'ils ont découvert le point faible de l'Embrouilleur...

– Y l'ont vexé à mort en lui offrant *Le Tricot pour les nuls* ?

– Pire que ça, ma chère Lol : vois-tu, il y a une éternité qu'une malédiction pèse sur les lutins de son espèce : ils sont condamnés à ramasser tout ce qui ressemble de près ou de loin à des graines ou à des grains, si, "par hasard", ils les font tomber... Ils détestent ça mais ne peuvent s'en empêcher ! La grenade à billes, je reconnais que c'est bien joué...

SKRATATATAMMMMM !!!!!

Une formidable déflagration venait de retentir à l'extérieur. Aussitôt, les radios équipant le casque des assaillants se mirent à crépiter de messages alarmistes :

– À couvert ! On nous bombarde !

– Un hélico écrasé... je répète : un hélico écrasé...

– Un nain barbu repéré sur nos arrières. Il claque du pouce et du majeur et... et... il pleut des enclumes !

Au même instant, Loligoth agitait, elle, les doigts de pied en cadence. (C'était pour faire sécher le vernis.) Elle tourna la tête vers le Professeur B.

– Et ça, c'était quoi ?

– Le Pizz' Raptor. Il est entré en action...

– Trop bien ! Avec ses sorts d'Écrabouillette y va tous les mettre minables...

– Malheureusement, ma chère Lol, j'ai bien peur qu'ils ne connaissent là aussi la parade...

Un bref échange radio vint confirmer les craintes du patron de l'Université d'Onirie :

– Qu'est-ce que vous attendez pour utiliser notre arme secrète ? Qu'il nous ait aplatis jusqu'au dernier ? Branchez vos inverseurs vocaux, vite !

– À vos ordres !

De toute part, on interpellait bientôt le Pizz' Raptor dans un langage étrange.

– ! TOBAN ELAS ...IOT ÉH

– : AÇ UEP NU ETUOCÉ

– ? PARD UD SOUSSED-UA UO SUSSED-UA
EBRAB AL SROD UT ...TIUN AL

Quelques secondes encore et on entendait le lutin s'interroger d'une voix soucieuse :

– Par mon bonnet, c'est pourtant vrai ! Au-dessus n'est pas au-dessous... Je dirais même plus : au-dessous du dessus serait un peu sens dessus dessous... Là-dessus, me v'là au 36^e dessous...

– Mission accomplie, il décampe en radotant... se félicita un assaillant.

– Nous reprenons notre progression ! lança le chef.

L'homme à la blouse blanche soupira :

– Ça y est ! Le Pizz' a été mis hors de combat...

– Sans rire, Professeur ?

– Lutino intercepte leurs communications, ma chère Lol... D'après ce que j'ai compris, ils lui ont parlé en utilisant ce vieux truc du "passage de l'endroit à l'envers". Le pauvre n'a pas supporté...

– Y l'est bizarre, ce Pizz'... Lui qu'est si balèze, se mettre à dérailler comme ça parce qu'on lui cause verlan...

– C'est que la chose n'a pas son pareil pour plonger les lutins dans une totale confusion mentale... précisa le professeur. Quoi qu'il en soit, maintenant, il n'y a plus guère que notre ami Bug qui puisse se mettre en travers de leur chemin...

Justement, les assaillants avaient enfin atteint l'étage. (Sur leur chemin, les lumières s'éteignaient une à une.) Ils s'arrêtèrent soudain, se prenant le casque à deux mains.

TORRRRRÉADOR ! TON CŒUR N'EST PAS EN OR !

Dans leurs écouteurs, le circuit radio ne transmettait plus les ordres mais s'était mis à jouer un air d'opéra à 130 décibels :

NI EN ARGENT ! NI EN FER BLANC !

(Au bout du couloir, un petit bonhomme rondouillard en habit rouge – boutonné dans le dos comme un pyjama de bébé – battait la mesure de ses deux index levés.)

– Les inverseurs ! Utilisez les inverseurs ! tonna le chef des assaillants.

– TIDIT POUR MESSAGE UN J'AI GNOME MAUDIT
essaya l'un d'eux.

– Inverseurs vocaux à l'envers... Hors service ! ajouta un autre.

UN ŒIL NOIR TE REGAAAAARDE !

Les tympanes au bord de l'explosion, le chef fit encore quelques pas vers Bug le Gnome. Brusquement, il fouilla les poches de sa combinaison pour en retourner la doublure.

La musique se coupa aussitôt.

Une main sur le ventre, l'autre sous sa grosse moustache blonde, Bug déguerpissait en direction des toilettes.

– Décidément, ils sont très forts... soupira le Professeur B.

– Quoi ? Bug est éliminé ! Me dites pas qu'ils ont réussi à lui faire péter les plombs ! Pas à lui ! s'alarme Loligoth.

– C'est pourtant la vérité, ma chère Lol. Cette fois, il est évident que nous n'avons plus le choix : il faut abandonner l'université...

– Abandonner Onirie ?! s'exclama la jeune fille en se levant de son fauteuil. Professeur ! vous n'y pensez pas ? Notre vieille demeure... Nous devons la défendre jusqu'à notre dernier souffle, voyons ! Sus à l'ennemi ! Y ne passeront pas ! Nous avons encore tant de lutins qui ne demandent qu'à se battre ! Oubliez-vous Le Troll ? Pourquoi ne pas lui suggérer de se déchausser sous leur nez ? Je vous en supplie professeur, faites donner nos réserves !

Loligoth avait parlé les yeux au plafond, les deux mains croisées sur le cœur. Elle jeta une œillade à l'homme à la blouse blanche.

– Désolé, Lol... c'est non ! laissa tomber le Professeur B. en décollant les écouteurs de ses tempes.

– Bon. C’est vous l’patron... fit la passionaria d’Onirie, soudain redevenue flegmatique.

– Tu comprends, expliqua le professeur en entraînant sa jeune élève vers un angle de la bibliothèque, c’est à une attaque en règle que nous devons faire face...

Il parut chercher du regard quelque chose de précis avant de reprendre :

– ... nos adversaires n’ont rien laissé au hasard. Ils ont appris à maîtriser la technique des “grains renversés”, du “parler à l’envers”, et même celle des “poches retournées”... Crois-moi, il est loin le temps où la fourchette en bois était le seul ustensile chasse-lutin dont ils avaient connaissance...

– Au fait, l’interrompit la jeune fille, comment z’ont eu Ènjie ?

– Le Nain Jaune ? Ils ont utilisé de l’anti-mythe...

Le professeur avait enfin trouvé ce qu’il cherchait. C’était un livre intitulé *Le passe-muraille*... Il l’ouvrit par le milieu pour le refermer d’un claquement sec. Immédiatement, un pan de la bibliothèque se releva tel un strapontin de cinéma. Derrière, un escalier était aménagé à l’intérieur du mur.

– Trop chou, le passage secret ! lâcha Loligoth.

– Il conduit directement au garage où est cachée la Franklin. Nos petits amis ont déjà pris place à bord de la voiture. Tu vas les rejoindre et m'attendre. Moi, j'ai une dernière formalité à accomplir...

Loligoth éloignée, l'homme à la blouse blanche fit un pas en avant dans le passage.

– L'œuvre de toute une vie... murmura-t-il en se retournant. Si on m'avait dit qu'un jour... ajouta-t-il sans finir sa phrase.

Il ferma les yeux.

Le front plissé, il semblait fournir un effort de concentration démesuré.

On criait dans le couloir. Sous les coups de boutoir des assaillants, la porte de la bibliothèque s'ouvrit à la volée.

Le chef fut le premier à entrer.

La pièce était vide. (Excepté un seau, un balai, et une serpillière traînant dans un coin.)

Il interrogea aussitôt par radio le reste du commando :

– Vous avez trouvé quelque chose en bas ?

– Négatif ! Ça ressemble à un vieil hôtel abandonné. Rien de plus...